

de les éprouver, toutes choses qui en effet les éprouvent fatalement, inquiètent ou meurtrissent la chrysalide mystérieuse qui n'a point encore percé à la vie extérieure. La bourre qui enveloppe ces cocons et dont les débarrasse un ignorant usage, doit au contraire être respectée : c'est une entrave que la nature oppose sagement à la trop prompte sortie des papillons impatients ; couper l'extrémité de chaque cocon afin de hâter cette délivrance est le comble de la même erreur. Rien n'est plus opposé au résultat qu'on désire. Ce sont précisément les efforts que fait le Bombyx pour rompre sa prison, pour arriver au plein air et au grand jour, qui développent dans la mesure nécessaire sa vigueur génératrice. Ceux qui succombent ne sont point à regretter ; ils n'étaient dignes ni de vaincre ni de vivre. Les aider, c'est donc favoriser l'impuissance et la stérilité.

Mais, une fois les obstacles naturels surmontés, la troupe d'élite, c'est-à-dire les mâles, ardents et forts doivent être placés quelque temps encore dans le demi jour d'une pièce solitaire où ils achèvent de se préparer par la retraite à l'œuvre violente de la reproduction.

Ce moment passé, chaque mâle n'ayant pour mission que de féconder une seule femelle, sera enlevé et tué dès qu'au battement de ses ailes on reconnaitra que ses forces ne lui serviraient plus qu'à d'imparfaites fécondations.

Survient la ponte des mères, et c'est alors que M. Roux exige qu'elles soient posées sur un drap noir parfaitement étendu et pur, n'ayant jamais été pollué par aucun autre usage. La ponte achevée on roulera soigneusement sur lui-même ce drap précieux auquel adhère, par une légère glu, la couche des œufs encore tendres, et on la conservera ainsi dans l'espérance de la prochaine génération et dans la certitude de n'avoir rien négligé pour une favorable éclosion.

Enfin, l'hiver passé, sans avoir raclé, remué ou agité ces œufs, on déroulera la pièce de drap, toute brodée de leurs grains, dans une chambre purifiée quinze jours à l'avance par des émanations de soufre. On aura soin d'entretenir une température douce, d'environ 18 à 20 degrés Réaumur, et bientôt on verra éclore et s'agiter librement sur toute la surface de l'étoffe un monde de petites vies où pas une n'aura été sacrifiée.

A ces conseils, à ces pratiques dont la simplicité même est une raison de vérité et de succès, M. Roux ajoute la recommandation d'éventer fréquemment l'intérieur des magnaneries et non point de les ouvrir à des courants d'air aussi pernicieux pour les vers que pour les cériciculteurs. De larges planches de carton élevées et abaissées tour à tour, avec les deux mains, dans toute l'étendue des salles, pourraient remplir parfaitement le